

SOMMAIRE :

- Le Grand Rift
- News
- Observation du mois

Le Grand Rift

En lisant le titre de cet article, vous avez certainement pensé à la grande et célèbre « cicatrice » géologique visible sur le continent africain. Les lignes qui suivent vont plutôt s'attarder sur un autre rift célèbre, mais observable dans le ciel. Lorsqu'on observe la Voie Lactée en été, loin de toute lumière parasite, on remarque les régions plus ou moins sombres qui s'y trouvent, et qui s'étendent depuis les constellations les plus au Sud (Sagittaire, Scorpion) jusqu'au fameux triangle de l'été matérialisé par les étoiles Véga, Dénéb et Altaïr. Une large bande opaque scinde en fait la Voie lactée en deux parties inégales. Une opa-

citée due à des nuages de poussières plus ou moins denses qui empêchent partiellement ou totalement la lumière des étoiles situées derrière de nous parvenir. Une bonne partie du bulbe galactique est ainsi caché par ses poussières, et sans elles, le centre de la Galaxie serait aussi brillant qu'un quartier de Lune. Des poussières constituées entre autres de grains de silicium fabriqués par des étoiles massives qui ont rejeté leurs éléments lourds dans l'espace, lors d'explosions de supernovae. Le Grand Rift de la Voie Lactée s'étend jusque dans la constellation australe du Centaure. En le parcourant à l'œil nu ou avec

des jumelles, on est frappé par des zones particulièrement sombres, appelées nébuleuses obscures. Le célèbre catalogue de Barnard contient plus de 350 globules opaques, l'un des plus connus étant Barnard 86, surnommé « la tache d'encre ». Il suffit de l'observer, dans le Sagittaire, pour comprendre son appellation. En se munissant d'un bon atlas, il est possible de repérer de nombreux objets de Barnard en parcourant le Grand Rift aux jumelles ou au télescope. Mais la plus belle impression reste celle offerte par nos yeux dont le grand champ de vision permet de contempler le Grand Rift dans toute son immensité.



Crédit : Gilles Santacana

Sur cette vue à grand champ réalisée depuis le Larzac, le Grand Rift est très bien visible comme une large bande sombre partant du centre de l'image jusqu'à la cime des arbres sur la gauche.

Un dernier hommage...

Un été 2024 bien triste pour l'ASAT avec la disparition de notre irremplaçable Gabriel. Il ne sera certes plus avec nous sur le terrain, mais restera à jamais dans nos esprits. Nous devons profiter du savoir qu'il nous a transmis pour le partager à notre tour au plus grand nombre. Le partage était en effet le moteur de Gaby, tout comme celui de l'ASAT. Si l'astronomie est la plus ancienne des sciences, nous devons continuer de la promouvoir. Le 15 juillet est désormais une date surlignée sur le calendrier ASAT : tous nos miroirs seront tournés vers Messier 51 ; nous te devons bien ça cher Gaby...

Détecter les sursauts gamma

Voilà une nouvelle qui devrait ravir le docteur Britto, adhérent de l'ASAT : le 22 juin dernier, a été lancé avec succès le satellite franco-chinois baptisé Svom. Placé sur une orbite à 625 km d'altitude, il aura pour mission de livrer des données sur les phénomènes les plus lumineux de l'Univers, les sursauts gamma donc. D'après ses concepteurs, Svom devrait être en capacité d'enregistrer une centaine de sursauts par an. C'est le CNES qui a mis au point les deux instruments embarqués sur le satellite, pour un coût de 60 millions d'euros. L'un de ces instruments localisera avec précision les sursauts.

De l'eau liquide sur LHS-1140 b ?

C'est ce que pensent les astronomes qui ont observés cette exoplanète avec le télescope James Webb. LHS-1140 b possède un diamètre 1,7 fois plus grand que celui de la Terre (admirez la précision) mais avec une densité huit fois moindre que notre planète. Cette étrange densité ne pourrait s'expliquer seulement par la présence d'eau à sa surface, selon les chercheurs. Et comme cette exoplanète tourne autour d'une naine rouge, les possibles conditions tempérées à sa surface permettraient donc à l'eau de couler. D'accord, ça fait beaucoup de suppositions en attente de confirmation, avec notamment une étude détaillée de sa composition atmosphérique. De l'eau liquide donc ? C'est pas gagné...

Réchauffement planétaire et informatique

Nombreux sont ceux qui ne croient pas au réchauffement d'origine humaine, même s'il est facile de montrer le lien entre les deux. Une étude vient encore enfoncer le clou, et qui démontre le mal que l'homme occasionne à sa planète. Google, le géant de la recherche en ligne, vient de révéler que les émissions de gaz à effet de serre ont bondi de 48% (rien que ça) en seulement 4 ans (14,3 millions de tonnes de CO2 en 2023). La raison de cette augmentation qui s'ajoute aux autres ? Tout simplement parce que les besoins en intelligence artificielle ont explosé, et donc encore plus de puissance informatique demandée. Mais on sait depuis longtemps que l'outil informatique est très énergivore et polluant.

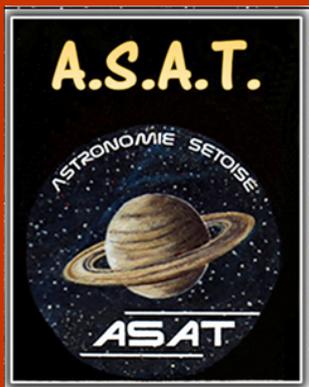
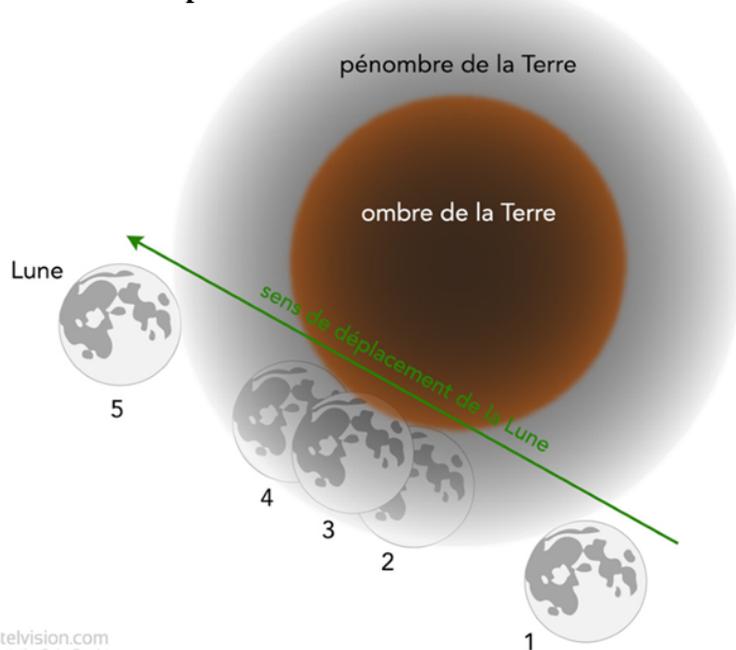
L'OBSERVATION DU MOIS DE SEPTEMBRE :

Une éclipse très partielle de Lune...

Cela se passe le matin du 18 septembre. Et oui, encore désolé, c'est pour les lève-tôt ! En contrepartie, c'est loin d'être l'éclipse la plus spectaculaire et seule une infime partie du disque lunaire pénétrera dans l'ombre de la Terre (magnitude 0,08 - voir illustration ci-dessous). Le plus intéressant se produit entre 4h12, premier contact avec l'ombre terrestre, et 5h15, sortie de l'ombre. Le maximum se produisant à 4h44 (heures locales). Une éclipse qui rappelle celle observée publiquement aux Pierres Blanches en octobre 2023, et une de plus au tableau de chasse de certains Asatiens, quand d'autres dormiront...

La prochaine éclipse de Lune sera totale et aura lieu le 14 mars 2025. Mais là aussi, le phénomène se déroulera juste avant le lever du jour et l'éclipse ne sera pas visible en totalité depuis la France. Le continent américain et les Antilles seront bien mieux placés. Sachez qu'après 2025 et au moins jusqu'en 2028, il n'y aura que des éclipses partielles de Lune, visibles pour certaines depuis la France.

Mercredi 18 septembre 2024



ASAT INFOS